

**Book review Anne Storch (ed.). 2017. Consensus and
dissent: Negotiating emotions in the public space.
Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins
Olivier Bondéelle**

► **To cite this version:**

Olivier Bondéelle. Book review Anne Storch (ed.). 2017. Consensus and dissent: Negotiating emotions in the public space. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins. Journal of African Languages and Linguistics, De Gruyter, 2018, 39 (1), 10.1515/jall-2018-0006 . halshs-02178211

HAL Id: halshs-02178211

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02178211>

Submitted on 22 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Book review Anne Storch (ed.). 2017. Consensus and dissent: Negotiating emotions in the public space. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins
Olivier Bondéelle

► **To cite this version:**

Olivier Bondéelle. Book review Anne Storch (ed.). 2017. Consensus and dissent: Negotiating emotions in the public space. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins. 2018, 10.1515/jall-2018-0006 . halshs-02178211

HAL Id: halshs-02178211

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02178211>

Submitted on 22 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Présentation

Recension de *Consensus and Dissent, Negotiating Emotion in the Public Space*, Anne Storch (ed.), Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins Pub., CLU vol. 19. 2017.

Le livre est constitué de 12 chapitres dont 8 sur l'aire africaine au sens large (1 sur la Jamaïque, 1 sur l'Égypte antique). Les chapitres 2 et 3 sont consacrés à l'Indonésie, et le chapitre 4 à la Papouasie Nouvelle-Guinée. Cette recension étant destinée à des lecteurs spécialistes de langues et de cultures africaines, je me focalise uniquement sur les chapitres 5 à 12.

Résumé

Au chapitre 1 ("Introduction"), Anne Storch donne l'enjeu de la recherche qui rassemble les chapitres du livre. Il s'agit de comprendre comment s'articulent les sentiments individuels et l'environnement socio-culturel dans lequel les individus évoluent. De ce fait, les descriptions dépassent les activités langagières. La perspective adoptée par le livre permet de dépasser la question de l'universalité ou de la spécificité de telle ou telle émotion essentialisée, centrale jusqu'ici.

Au chapitre 5 ("Emotions in Jamaican: African conceptualizations, emblematicity and multimodality in discourse and public spaces"), Andrea Hollington estime que les expressions verbales du créole jamaïcain, basées sur des noms de parties du corps référant souvent à des états et des attitudes émotionnels négatifs (jalousie, envie) ou à des traits de personnalité (malveillance), relèvent d'une conceptualisation des émotions ouest-africaine. L'auteur fait l'hypothèse que la musique moderne est un vecteur important dans la diffusion de cette conceptualisation en Afrique de l'Ouest et de l'autre côté de l'Atlantique. L'auteur examine ensuite le tchip ou tuip (kiss-teeth en anglais), emblématique de ces émotions négatives et marqueur de l'identité culturelle noire africaine. Il est multimodal, puisqu'il s'exprime soit par une émission sonore soit par un terme métalinguistique aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.

Au chapitre 6 ("Emotions, gazes and gestures in Wolof"), Jules Jacques Coly examine l'extériorisation des émotions en wolof qui peuvent être source de conflits. Il montre que l'irritation peut être déclenchée par des regards non conventionnels. La personne irritée peut alors engager une joute oratoire avec la personne qui a causé son irritation, sous forme de questions-réponses. Elle peut aussi prononcer des interjections ou avoir des expressions faciales socialement typées. L'auteur explique ensuite que la honte est un concept culturel central dans l'univers wolof et qu'il recouvre des émotions aussi bien négatives que positives.

Au chapitre 7 ("Programmed by culture? Why gestures became the preferred ways of expressing emotions among the Hausa"), Izabela Will indique que dans la société haoussa, c'est la valeur sociale négative accordée à la honte qui favorise l'évitement des expressions verbales des émotions. Il est alors préférable d'utiliser les gestes ou des sons paralinguistiques, voire des formules qui accompagnent les mouvements du corps. L'article décrit un système élaboré de gestes conventionnalisés réalisés par des femmes le plus souvent, contextualisés, décrits à l'aide d'un corpus de films et de romans.

Au chapitre 8 ("Emotion and Society, Experiences from Cherang'any (Kalenjin)"), Angelika Mietner discute les émotions ritualisées en Cherang'any (Nilotique; Kenya). Les résultats illustrent d'abord des faits répandus en Afrique : expressions basées sur les organes viscéraux, verbes de perception pour l'expression emphatique des émotions, idéophones pour des qualités émotionnelles. Un terme culturellement spécifique réfère à un sentiment de nostalgie ou de manque vis-à-vis d'une personne ou d'un évènement sans qui la vie perd de sa saveur. Du point de vue social, les émotions négatives comme la douleur ou la tristesse ne doivent pas être exprimées verbalement, notamment lors des cérémonies de circoncision. Elles sont alors sifflées.

Au chapitre 9 ("Labeling, describing and indicating emotions"), Helma Pasch fait la différence entre émotions socialement acceptables / non-acceptables en zande (République de Centrafrique). Les émotions basiques sont plutôt exprimées de manière littérale tandis que les émotions intenses sont exprimées de manière figurative. Les émotions socialement inacceptables qui signalent une perte de contrôle de soi sont basées sur la description de réactions corporelles qui dénotent des cris, des gesticulations, des mouvements violents. Le zande n'a que trois termes basiques pour désigner les émotions qui sont la peur, le désir et l'admiration. Les nuances émotionnelles sont rendues grâce à une utilisation d'un jeu complexe de prépositions indiquant la direction et le degré de l'émotion.

Au chapitre 10 ("Emotional Edgelands") Anne Storch questionne le statut indexical des expressions des émotions -le fait que les expressions des émotions ne peuvent pas être séparées de leur contexte d'énonciation- de même que la sémiotique de l'intériorité. Elle montre que dans les communautés qui utilisent le Junkun au Nigéria, les expressions des émotions et des états intérieurs d'une personne sont intimement reliées à la sémiotique de la marginalité de la communauté linguistique qui s'exprime, dans des contextes de la construction de l'identité.

Au chapitre 11 ("Emotions in Goemai (Nigeria), perspectives from a documentary corpus"), Birgit Hellwig examine l'expression des émotions dans un corpus qu'elle a constitué pour le Goemai, une langue afroasiatique ouest-tchadique du Nigéria, mais qui n'était pas destiné à une étude des émotions. Elle montre que les locuteurs ont un nombre conséquent d'expressions des émotions à leur disposition (soit en Goemai, soit en Haoussa emprunté) mais qu'ils n'en font pas beaucoup usage, et qu'ils utilisent des stratégies plus indirectes pour exprimer les émotions : proverbes, jeux de mots, et langage secret pour les hommes. Cette dernière stratégie permet de poser l'hypothèse d'une idéologie langagière selon laquelle les émotions doivent rester secrètes. Mais un tel corpus non-spécialisé ne peut pas explorer une telle hypothèse.

Au chapitre 12 ("Affecting the Gods, fear in ancient Egyptian religious texts"), Sven Eicke se concentre sur l'expression de la peur dans les textes religieux égyptiens anciens, et explore l'expression de ce type d'émotion dans la sphère publique avec les conséquences qu'on peut en tirer sur la psychologie de l'individualité et de l'identité. Ce travail se situe dans une perspective cognitive et psychohistorique.

Les textes montrent que les termes qui dénotent la peur ont des acceptions très larges, du respect à la crainte, en passant par l'horreur. Ils sont largement utilisés par les dieux, et les

personnes défuntés pour exhorter les entités de l'autre monde à les effrayer. Selon l'auteur, cela vérifie l'universalité cognitive de la métaphore LA PEUR EST UN LIQUIDE DANS UN CONTENANT. Mais ce qui est spécifique à cette culture est le fait que l'émotion est produite par une entité (divine ou non) qui en fait don à une autre (le défunt). Et ce don est hautement valorisé, car il permet aux défuntés de voyager dans l'autre monde. La peur est ainsi un instrument autant religieux que politique pour maintenir le statut de chacun dans la société.

Evaluation

Ce livre est bienvenu puisque le contexte socio-culturel des émotions dans les ouvrages de linguistique est trop souvent traité à la marge. Le présent livre offre ainsi une meilleure compréhension de la négociation des émotions dans des espaces publics déterminés. On peut regretter que seules deux grandes aires soient examinées (Afrique et Asie du sud-est), mais cela tient sans doute au fait que cette publication est le résultat d'un atelier ponctuel (cf. préface).

Néanmoins, on peut induire des textes de ce livre des résultats intéressants pour l'aire africaine. De façon récurrente, les auteurs signalent que l'irritation (chapitres 5, 6), la peur ou la douleur (chapitres 7, 8, 9,12), et la honte sont considérées comme socialement inacceptables (chapitres 6, 7). Plutôt que d'exprimer directement ce type d'émotions, celles et ceux qui en font l'expérience utilisent alors des langages verbaux codés tels que des jeux de mots (chapitres 6, 11), des émissions sonores (chapitres 5, 11); ou même des langages corporels ritualisés (chapitre 5,6, 7,8).

Une conséquence de ce constat sur le plan méthodologique est que les corpus textuels se révèlent insuffisants pour étudier les expressions des émotions dans un contexte socio-culturel parce qu'il y en a peu de traces (chapitre 11). Il est souvent nécessaire d'utiliser de larges corpus multimedia (chapitres 1, 5, 6, 7) qui intègrent un contexte (un espace public) et qui permettent ainsi de dépasser les descriptions langagières des émotions.

A la lecture de ce livre, on peut se rendre compte à quel point les enjeux sont multiples dans ces espaces. Pour exprimer une émotion, l'individu ou le groupe doit appréhender différentes facettes de son identité, à travers son statut social selon son sexe (chapitres 7, 8) ou son rang hiérarchique (chapitres 6, 7, 12), ou à travers son rapport aux autres groupes (chapitre, 5, 10). On peut cependant regretter que peu d'hypothèses soient clairement formulées pour expliquer ces enjeux. Il est probable pourtant que la structure sociale et politique des groupes étudiés, ou que leur religion et leur histoire soient des principes explicatifs à l'expression particulière des émotions dans l'espace public. Dans quelle mesure pourraient-ils se décliner selon les cas? Ce type de questionnement aurait sans doute enrichi ce livre, et aurait augmenté sa visibilité dans la communauté scientifique extérieure à celle des sciences du langage.

A part cette critique, ce livre présente des avancées certaines sur la réception des émotions dans les espaces publics. Il intéressera tout chercheur désireux de mieux comprendre les expressions des émotions, au-delà des descriptions langagières déjà disponibles.